

Bonjour Messieurs et Madame ;

Pour ceux qui ne me connaît pas, Je suis Geoff Owen, je suis amie de Jean et membre de l'association patrimoine. Alors vous pouvez peut être détecter que j'ai accent qui n'est pas de la région. J'habite à Caillac mais je suis Britannique. J'ai dis Britannique et pas Anglais. Comme vous le savait La Grande Bretagne est composer de quatre pays L'Angleterre, l'Ecosse L'Ireland du Nord et Le pays de Galles. Jean m'a demandé de vous faire un petit discours s sur la guerre de cent ans de mon perspective.

Pour ceux qui connaissent La Grand Bretagne vous savez peut être que mon nom « Owen » est un nom purement Gallois. L'origine de Mon nom Owen est « Jeune guerrier » et le nom existait en pays de Galles loin avant la conquête des anglais par les Normands en 1066.

On dit que la guerre de cent ans était entre La France est Les Anglais. Au fait c'était une guerre mené par le roi de l'Angleterre pas par les Anglais.

Donc avec mes racines galloises et une carrière de 40 ans comme ingénieur d'armements et diplomate je vais vous parler de deux sujets moderne : les ADM c'est à dire Les Armes de Destruction Massive et finalement je vais vous parle de l'aéronautique. Tout ça dans le contexte de la guerre de cent ans.

Dans notre région les signes de la guerre sont toujours présents sous forme des châteaux et les bâtisse qui datent de l'époque. Le même phénomène n'est pas présent en Angleterre parce que la guerre s'est déroulé uniquement sur le sol français. Donc pour les anglais la guerre a été quasiment oubliée, mais pas les batailles. Les batailles figurent dans les leçons dans les écoles mais pas toujours associe à la guerre de cent ans.

Au début de la guerre en 1337 quand Eduard 3 de l'Angleterre a décidé d'envahir la France, La France avait une population de **17 million** tandis que l'Angleterre ne compté que **4 million**. En plus La France avait forgé une alliance avec les écossais contre les anglais. Les gallois par contre venait d'être battu par les anglais en 1280 donc les galloises se sont allié avec les anglais contre les écossais et les française. Le développement de l'arc militaire est attribué aux gallois et ils avaient démontrés aux anglaises l'importance tactique de leur system meurtrier d'arme. A cause des batailles de la guerre de cent ans le Grand Arc est devenue un system d'arme mythique.

Peu couteuses, facile a produire en grand quantité mais difficile a maitrisé l'arc était le system préféré des anglais et les gallois.

Pendant la guerre l'Europe mes plus particulièrement la France favorisait l'arbalète : Cette arme dérive de l'arc était plus puissante et précise que l'arc mais sa cadence est plus faible. Deux flèches par minute pour l'arbalète contre 20 flèches pour le

grand arc. Le pape Innocent II voulait interdire en 1139 l'usage de cet instrument qu'il avait déclaré - inventé par le diable.

Donc une arbalète est une arme lourde tandis que le grand arc des britanniques était une arme légère. L'archer était vêtu légèrement pour pouvoir se mouvoir plus facilement, pour sa survie, il devait disposer d'une arme supplémentaire (couteau, épée). Les fantassins armés avec les arbalètes étaient eux armés pour leur protection et donc pas très mobile.

En Angleterre tous les hommes, sauf les nobles, étaient encouragés à développer leurs compétences à l'arc. Tout sport à part le tir à l'arc était interdit en Angleterre par les rois, et les enfants à partir de 7 ans étaient obligés de s'y mettre. Les tournois étaient encouragés et si par hasard un archer tuait un autre pendant un tournoi il était automatiquement exonéré. La loi obligeait chaque commune de fournir un certain nombre d'archers par an pour faire la guerre en France.

En Europe on disait que le grand arc était trop puissant pour le laisser entre les mains des hommes ordinaires ou les paysannes — tous simplement les nobles français n'avaient pas assez de confiance en leur peuple, et refusaient de les éduquer dans l'utilisation du grand arc. Pour eux le risque que l'arc soit tourné contre eux était trop important.

Ici c'est intéressant de comparer les méthodes de bataille des deux pays.

- La cavalerie montée était utilisée par les français : Constituée de 3 ou 4 rangs de cavaliers formant une « *bataille* ». L'ensemble était constitué de petits groupes tactiques groupés autour d'une bannière représentant une famille ou un seigneur. On formait alors des blocs de cavaliers le plus serrés possible. Les cavaliers se mettaient lentement en route pour conserver l'alignement, puis accéléraient au moment d'arriver sur l'ennemi. Le but était de disperser l'ennemi, pour former des groupes isolés faciles à vaincre. Mais pendant ces manœuvres les cavaliers étaient très vulnérables aux flèches des archers anglo-gallois. Les flèches avaient une portée d'un kilomètre mais à 400 mètres pouvaient pénétrer l'armure d'un cavalier.
- La cavalerie démontée était très utilisée par les Anglais: La tactique était d'attendre l'attaque de l'adversaire. Cela pouvait durer longtemps..., les Français, quant à eux l'appréciaient peu et l'employèrent bien trop tardivement.

Je fais un zoom sur trois batailles décisives pendant la guerre :

La **bataille de Crécy** opposa à partir du milieu de l'après-midi du 26 août [1346](#) l'armée du [royaume de France](#) à une armée venue d'[Angleterre](#) pour saccager et piller les terres proches des rivages de la [Manche](#). Cette bataille violente et sanglante où les monarques respectifs, [Philippe VI de Valois](#) et [Édouard III](#), étaient présents et actifs, se conclut au soir du second jour par une victoire écrasante de l'armée anglaise, pourtant en infériorité numérique, sur la chevalerie et l'infanterie française et de arbalétriers italiens, qui accusèrent des pertes très importantes. Cette

grande bataille marqua le début de la [Guerre de Cent ans](#) et le succès de la technique traditionnelle d'[archerie](#).

Le décompte des pertes s'élève à 30 000 morts pour les Français : 11 Princes, 1 542 chevaliers et 2 300 Génois, mais le nombre de fantassins français morts est inconnu. Les pertes anglaises sont, d'après toutes les sources, très faibles : 100 à 300 morts.

Dix ans plus tard à la bataille de Poitiers en 1356 les archers Galloises étaient encore présents et leurs grands arcs étaient responsables pour la mort de 2,000 cavaliers montés. Comme à Crécy le succès est attribués aux archers en majorité gallois, équipés de leurs grands arcs à très longue portée. Du côté britannique les pertes étaient très faibles – dans les centaines.

La bataille se solda par une défaite importante pour le camp français : la cavalerie lourde, rendue inefficace par un terrain boueux et les retranchements anglais, est transpercée par les archers en majorité gallois, équipés de leur grands arcs à très longue portée.

Cette bataille, où la chevalerie française est mise en déroute par des soldats anglais inférieurs en nombre, est souvent considérée comme la fin de l'ère de la chevalerie et le début de la suprématie des armes à distance qui ne fait que se renforcer par la suite avec l'invention des armes à feu. Elle est, en réaction, une cause majeure de l'épopée de Jeanne d'Arc puis de l'investissement dans l'artillerie qui deviendra une spécialité française.

Pour les Anglais, cette bataille reste l'une des victoires les plus célébrées notamment par William Shakespeare dans sa pièce de théâtre Henri V

La dernière phase de la guerre est très lente. Elle est cependant caractérisée par un élément majeur : la supériorité militaire anglaise, fondée sur des [archers](#) performants et une [infanterie](#) disciplinée, disparaît progressivement au profit des Français qui font émerger une nouvelle technologie sur les champs de bataille : l'[artillerie](#)

La **bataille de [Castillon](#)** eut lieu le [17 juillet 1453](#) entre les armées de [Henri VI d'Angleterre](#) et celles de [Charles VII de France](#). Cette victoire décisive pour les Français met fin à la [guerre de Cent Ans](#)

300 pièces tirent à la fois, chargées à [mitraille](#). Le carnage est effrayant. Les assaillants sont pressés les uns contre les autres, ils ne peuvent ni s'échapper ni se dissimuler.

Cette bataille scelle le retrait des Anglais mais en même temps bouleverse l'économie de la région. Les échanges qui ont assurés pendant deux siècles la prospérité de l'Aquitaine sont remis en cause. Les ventes de vin à l'Angleterre, sans cesser complètement, se réduisent rapidement.

Dans le domaine militaire, cette victoire, fruit d'une stratégie nouvelle, met en valeur le rôle important de l'artillerie ou l'action percutante de la cavalerie, quand elle est utilisée au moment opportun. Les chevauchées souvent désordonnées, les volées de flèches et les combats individuels débordant de courage n'ont pu mettre le camp des

Français en danger. Toute une conception médiévale de la guerre s'écroule et montre son insuffisance devant les nouvelles armes.

Airbus emploie plus de 10000 personnes hautement qualifiées au ROYAUME-UNI , mais prend en charge plus de 100000 emplois en Grande-Bretagne . Plus de 400 sociétés travaillent pour Airbus en GB, Mais Le site principal de la Grande-Bretagne ,est au Pays de Galles ou 7000 gallois travaillent sur les ailles, les trains d'atterrissage et système de propulsion des avions de la gamme Airbus.

Les salaires de ceux qui travaillent dans le pays de Galles montant à 100 millions de livres, et au cours des dix dernières années Airbus a investi les deux et un demi-milliard d'euros dans des installations de pointe

Au moins 100 ailles sont fabriqué chaque année au pays de galles.

Tous les ailles pour l'Airbus A350 et l'A380 sont conçu et fabriqué au pays de Galle.

Les ailles pour l'avion géant A 380 sont trop grand pour être transporter par avion et sont envoyé par bateau spécial à Bordeaux. Un voyage de 5 jours sur le bateau 'Ville de Bordeaux »

Ces ailles pèsent 30 tonnes de chaque coté et mesure 45 mètres de longue.

Déjà cette année Airbus a livré plus de 600 avions et tous les ailles sont d'origine galloise.

Voilà j'ai survolé une longue période en histoire de la guerre de cent ans jusqu'a la guerre commercial entre Airbus et Boeing. Pendant cette période les adversaires Britannique a travers Le pays de Galles sont devenues les meilleurs allies de la France et surtout de la population du midi pyrénéen.

Personne ne sais combien de ressortissent Britanniques il y on avait dans la région. Maintenant nous sommes 13 500 dans la région parmi une population Britannique en France de 140 000. Si vous pensez que c'est trop je vous laisse le chiffre pour le nombre de français qui réside en Grande Bretagne. Au fait c'est cent mille de plus avec une population de 250 000 française qui réside en Grande Bretagne

La **bataille d'[Azincourt](#)** ([Artois](#)) (*Battle of Agincourt* en [anglais](#)) se déroule le vendredi [25 octobre 1415](#) pendant la [guerre de Cent Ans](#). Les troupes françaises, de quelque 18 000 hommes, y tentent de barrer la route à l'armée du roi anglais [Henri V](#), forte d'environ 6 000 hommes et qui tente de regagner [Calais](#), [anglaise](#) depuis 1347, et donc par-là même l'Angleterre. Débarquée dès le 13 août au lieu-dit Chef-de-Caux, près de la ville d'[Harfleur](#), l'armée anglaise parvient au bout d'un mois et demi de siège (17 août-7 octobre 1415) à prendre cette dernière, s'assurant ainsi d'une tête de pont en Normandie. Jugeant la saison trop avancée, Henri V se refuse à marcher sur Paris, et comme son aïeul [Edouard III](#) en 1346, il se dirige alors avec son armée vers le Nord de la France en vue de rembarquer vers l'Angleterre. L'ost du roi de France parvient à rattraper les Anglais le 24 octobre. La bataille qui s'ensuit se solda par une défaite importante pour le camp français : la cavalerie lourde, rendue moins

efficace par un terrain boueux et les retranchements anglais, est transpercée par les archers en majorité [gallois](#)^[réf. nécessaire], équipés de [grands arcs](#) à très longue portée.

Les pertes totales des Anglais sont de 13 chevaliers (dont le [duc d'York](#), petit-fils d'[Édouard III](#), tué par le [duc d'Alençon](#)) et une centaine de simples soldats. Les Français perdent 6 000 chevaliers dont le connétable, plusieurs ducs ([Jean I^{er} d'Alençon](#), [Édouard III de Bar](#), [Charles d'Orléans](#) est lui fait prisonnier) ; 5 comtes (dont [Philippe de Bourgogne](#) et le comte [Robert de Marle](#)), 90 barons et un millier d'autres chevaliers furent faits prisonniers. [Baudoin d'Ailly](#), dit « *Beugeois* », seigneur de [Picquigny](#), [vidame d'Amiens](#), grand seigneur de l'[Amiénois](#), conseiller et [chambellan](#) du [roi de France Charles VI](#), meurt trois semaines après la bataille, des suites de ses blessures. À signaler également la mort d'[Antoine de Bourgogne](#), venu participer à la bataille malgré la neutralité affichée de son frère et suzerain [Jean sans Peur](#), [duc de Bourgogne](#).

Les seuls à survivre seront ceux qui auront préféré ne pas participer : « À ce combat, le [duc de Bretagne, Jean](#), bien qu'il eût été appelé, n'assista pas. Étant venu à [Amiens](#) avec un grand nombre de ses Bretons, communément estimés à dix mille hommes, il aima mieux attendre là l'issue de la guerre, plutôt que de s'exposer de trop près aux dangers. La bataille terminée, il reprit le chemin de son duché, sans même avoir vu les ennemis, mais non sans quelque dommage pour les localités où il passait. »⁵

Une paix désastreuse pour la France sera signée à [Troyes](#), cinq ans plus tard.

La débâcle de la chevalerie française d'Azincourt, qui fait suite à celles de [Crécy](#), de [Poitiers](#) et de [Nicopolis](#), prive momentanément la France de cadres administratifs et militaires en grand nombre du fait des nombreux tués chez les baillis et les sénéchaux du roi. Elle met également en évidence la conception dépassée que se font de la guerre les armées françaises en particulier une partie de la chevalerie, alors qu'Anglais et Ottomans ont déjà organisé des armées unies et disciplinées : les Français, supérieurs en nombre, mais incapables d'obéir à un chef unique et placés dans l'impossibilité de faire manœuvrer les chevaux, comme à la [bataille de Poitiers](#), soixante ans auparavant, auraient eu intérêt à négocier avec [Henri V](#), qui avait abandonné son rêve de revendiquer la [couronne de France](#).

Cette bataille marqua un tournant dans l'art de la guerre en Europe : des armées plus maniables et plus articulées, (comme l'était déjà celle d'[Édouard III](#) et préfigurait le déroulement des batailles dès la fin du XIV^e siècle) défont des masses hétéroclites pleines d'inutile bravoure

.